

Armand Tateossian



D'origine arménienne et géologue de formation, Armand Tateossian est un sculpteur privilégiant l'argile. On lui doit beaucoup de réalisations en plein air : places, maisons, rues, etc.

Voici sa démarche telle qu'il la présente lui-même la page de présentation de son [site web](#) :

« L'argile est devenu cette page blanche, cette page d'écritures, de signes et de touches imaginaires ; cette matière où s'impriment les traces fossiles d'instant d'histoire ; cette roche meuble et fragile qui se métamorphose dans le temps de centaines de millions d'année en roche dure et qui fige ces instants ; l'argile, cette matière symbolique de la création de l'humain. »

« Il me suffit de quelques traces d'existence, quelques fragments d'écriture, des éléments d'architectures pour ériger une mémoire sur laquelle je peux poser les pieds pour continuer à marcher au milieu d'un vide infini. »

« J'étales des pages d'argile, comme des pages blanches, sur lesquelles j'inscris mes perceptions sensibles, mes pensées ; j'y transcris l'indicible enfoui au plus profond de mon être, donc mes racines, les joies et



les douleurs, les espérances et les craintes qui m'ont été léguées comme des données de destinées. Il est évident que mon arménité transparait. Ma main conserve la mémoire de la danse gestuelle du graphisme de mes origines, transcription d'une pensée en signe. Elle reste imaginaire afin de

transmettre une culture sans en figer les contours. »



« Mes expositions sont constituées principalement par ces plaques d'argile, fragments de falaises, feuilles d'écriture étalées ou enroulées. » (...) « Le banc de poisson évolue dans un lent et silencieux « voyage » sans attache, comme un peuple en errance, avec son apparente fragilité, dans la fluidité du temps qui s'étale de l'infini passé à l'infini à venir... »

Armand Tateossian a exposé à l'Archipel en 2007.



Voici la présentation qu'en a alors faite Pierre de Monner : « Sur de grandes plaques d'argile, aux bords déchiquetés et effilochés, Armand Tateossian pratique de fines incisions laissant apparaître comme des ruines d'architectures antiques, parfois accompagnées de trace d'écriture incertaines. S'y inscrivent, posés comme des cachets, des encadrements de motifs végétaux ciselés, et, en creux, des applications de couleurs vives.

Discrètement, surgis de mondes mythiques, apparaissent des évocations de passés lointains qui donnent à imaginer leur prolongement dans le futur. Immédiat, on lui aussi, lointain.

L'on ne peut manquer, comme il le fait lui-même, de se référer à la tradition arménienne des stèles dites « khatchkav », dont on voyait récemment au musée du Louvre une magnifique exposition.

A ces travaux d'ajoutent, en contraste, des créations récentes : de volumineux poissons posés sur des socles, nageant paisiblement au milieu de ces bas-reliefs. »

